

GUIDE

SUR LES TRACES D

BIO EXPRESS

13 mai 1840
Naissance
à Nîmes

1849
départ de la
famille à Lyon

Mai 1857
pion à Alès

**1^{er} nov.
1857**
départ pour Paris

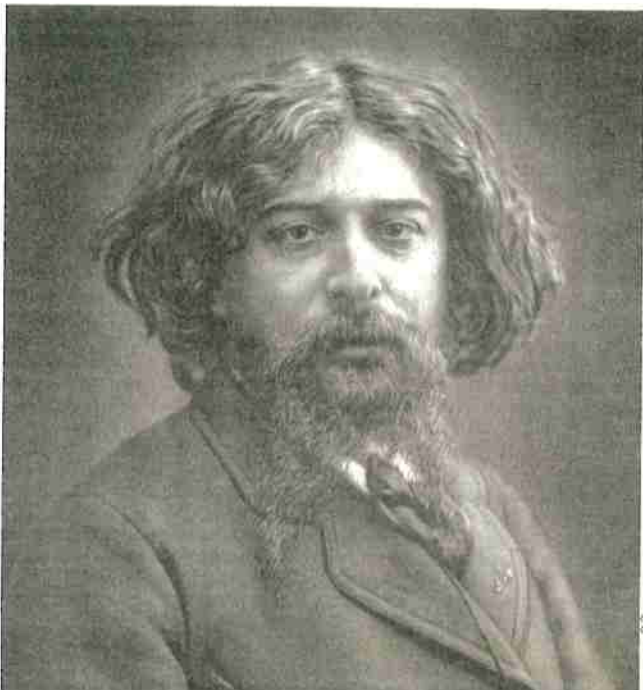
1866
publication de la
première série
des Lettres de
mon moulin

**29 janv.
1867**
mariage
avec Julia Allard

**16 déc.
1897**
décès à Paris

Il y a 120 ans, le 16 décembre 1897, Alphonse Daudet mourrait à l'âge de 57 ans, laissant derrière lui une œuvre littéraire colossale. L'écrivain, né à Nîmes, a vécu toute son enfance dans le Midi de la France avant de rejoindre Paris. Il n'a pourtant jamais cessé de revenir à ses racines toute sa vie. Son œuvre très présente autrefois à Nîmes, où les enfants l'étudiaient à l'école, est aujourd'hui malheureusement oubliée dans sa ville natale. La Gazette est partie sur ses traces, dans 13 lieux où il a vécu ou qui ont marqué son œuvre.

Dossier réalisé par Guillaume Navarro



CHRISTELLE CHAMP

D.R.

NÎMES

1 MAISON SABRAN

Alphonse Daudet vient au monde le 13 mai 1840 au n°24 du Grand Cours, aujourd'hui n°20 du boulevard Gambetta. Une plaque apposée au-dessus de la porte d'entrée signale son emplacement. Le petit Alphonse naît dans une famille prospère originaire des Cévennes, bien implantée à Nîmes dans le milieu de la soie. Au premier étage se trouvent l'entrepôt de marchandises et le magasin d'expédition, et au deuxième se situe le logement. La ville restera une source d'inspiration tout au long de sa vie littéraire. Dans *Le Petit Chose*, il écrit : "Je suis né le 13 mai 18... dans une ville du Languedoc où



CHRISTELLE CHAMP

"l'on trouve, comme dans toutes les villes du Midi, beaucoup de soleil, pas mal de poussière, un couvent de carmélites et deux ou trois monuments romains..."

2 MAISON VALLONGUE

Après plusieurs années passées en nourrice à Bezouze, Alphonse rentre à Nîmes. Suite à des divisions familiales au sujet de l'héritage du grand-père maternel, Vincent Daudet, le père d'Alphonse, décide en 1844 ou 1845 de quitter la Maison Sabran pour s'installer juste en face, dans la Maison Vallongue. Un grand et bel appartement de plain pied situé au n°1 rue Graverol, mais dont les fenêtres donnent sur le Grand Cours.



CHRISTELLE CHAMP

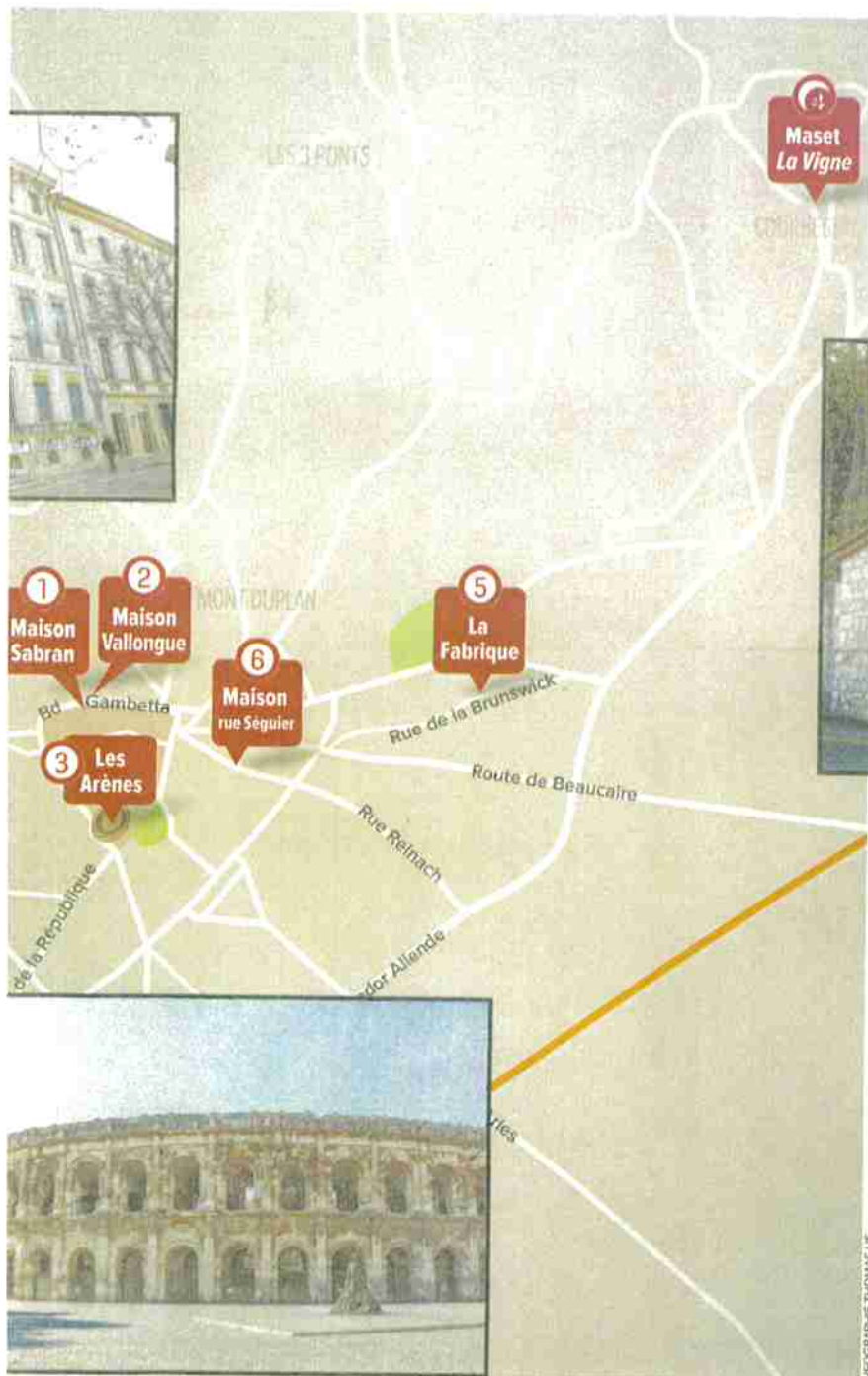
3 LES ARÈNES

L'amphithéâtre romain inspire les arènes que l'on retrouve dans *Numa Roumestan*. Il l'explique dans *Souvenirs d'un homme de Lettres* : "De même pour Aps en Provence, la ville natale de Numa, que j'ai bâtie avec des morceaux d'Arles, de Nîmes, de Saint-Rémy, de Cavallion, prenant à l'une ses arènes [...]". Ce qui engendre un joli passage sur les arènes un jour de corrida : "Son enfance avait vécu là ses meilleures heures tout en joies et en désirs. Oh ! Les dimanches de course de taureaux, la flânerie autour des grilles avec d'autres enfants pauvres comme lui, n'ayant pas les dix sous pour prendre un billet. Dans le soleil ardent de l'après-midi, le mirage du plaisir défendu, ils regardaient le peu que leur laissaient voir les lourdes murailles, un coin de cirque, les jambes chaussées de bas éclatants des toreros, les sabots furieux de la bête, la poussière du combat s'envolant avec les cris, les rires, les bravos, les beuglements, le grondement du monument plein".

Avenue Jean Jaures

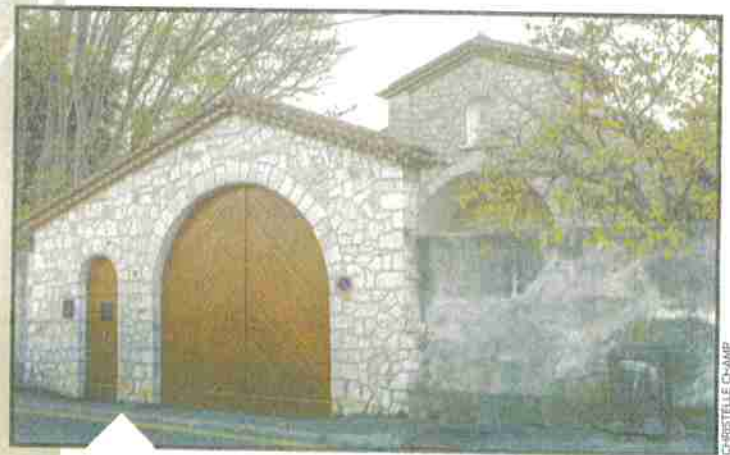
CHRISTIAN PHILIP

'ALPHONSE DAUDET



4 MASET "LA VIGNE" À COURBESSAC

Fidèle à la coutume nimoise, Vincent Daudet possède un maset aux contreforts de la ville, à l'emplacement de l'actuel village de Courbessac. Une propriété d'un hectare entourée de pierres sèches, bordée de vignes, de buis, de rosiers, d'oliviers et d'amandiers. Le père y a installé un miroir aux alouettes pour s'adonner à son plaisir de la chasse. Un lieu paisible et joyeux qu'Ernest Daudet décrit dans *Mon Frère et Moi* : "C'était la vigne, petite propriété située aux portes de la ville, parmi les masets épars dans les garrigues, toute rôtie par le soleil et qui ne nous offrait d'autre abri qu'un kiosque en treillage où nous avons soupé en famille durant les soirs d'été, après avoir passé de longues heures à manger des raisins, œillades et clairettes". Aujourd'hui, ce maset n'existe plus.



5 LA FABRIQUE

Rien ne s'arrange pour le commerce familial. Fin 1847, les Daudet déménagent dans la Fabrique du chemin d'Avignon, aujourd'hui rue de Brunswick, que possède la famille depuis longtemps. Un endroit qu'affectionne beaucoup Alphonse qui peut jouer à Robinson, son jeu favori. Il explique : "Dans la fabrique de mes parents, aux portes de Nîmes, fabrique de tissus où je suis né, dont je parle longuement dans *le Petit Chose*, il y avait des bassins et un réservoir où les ouvriers lavaient les étoffes. L'eau de ce réservoir était huileuse, teintée de vert, de jaune". Mais entre la faillite de plusieurs clients, deux incendies, une grève des ourdisseuses et les conséquences de la Révolution de 1848, Vincent Daudet est contraint de vendre la Fabrique aux Carmélites.

6 MAISON RUE SÉGUIER

Suite à la fermeture de la Fabrique en juillet 1848, Vincent part seul à Lyon pour tenter de refaire fortune. Le reste de la famille s'installe dans une maison de la rue Séguier. En l'absence d'autorité paternelle, Alphonse devient un enfant rebelle et turbulent. En témoigne ses virées solitaires dans la ville ou les bagarres entre enfants catholiques et protestants auxquelles il aurait pris part. Dans ses *Souvenirs d'un homme de Lettres*, Alphonse explique à propos de son roman *Numa Roumestan* : "La maison où je fais naître Numa est celle de mes huit ans, rue Séguier, en face l'Académie de Nîmes". Au printemps 1849, la famille rejoint Vincent à Lyon, où Alphonse vivra pendant 8 ans.

GUIDE SUR LES TRACES D'ALPHONSE DAUDET



AILLEURS

1 ALÈS

La famille Daudet ne parvenant plus à joindre les deux bouts à Lyon, chacun doit chercher du travail de son côté. En 1857, Alphonse débarque à Alès pour devenir surveillant au collège d'Alès et découvre la vie d'adulte : il a 17 ans. Une expérience qui le bouleverse et qui lui inspire la première partie de son roman *Le Petit Chose*, dans lequel Alès est "une petite ville des Cévennes, bâtie au fond d'une étroite vallée que la montagne enserme de partout comme un grand mur. Quand le soleil y donne, c'est une fournaise ; quand la tramontane souffle, c'est une glacière". Il raconte aussi ses affres dans *Trente ans de*

Paris : "Oui, c'est bien moi, ce Petit Chose, obligé de gagner sa vie dans cet horrible métier de pion, et l'exerçant au fond d'une province, d'un pays de hauts-fourneaux qui nous envoient de grossiers petits montagnards m'insultant dans leur patois cévenol, brutal et dur". Pour combler son temps libre, Alphonse fréquente le café Barbette et les guinguettes du quartier de la Prairie où il côtoie des comédiens, des femmes et l'absinthe. L'expérience ne dure que quelques mois : Arrivé au mois de mai, il rejoint son frère Ernest à Paris le 1^{er} novembre 1857.

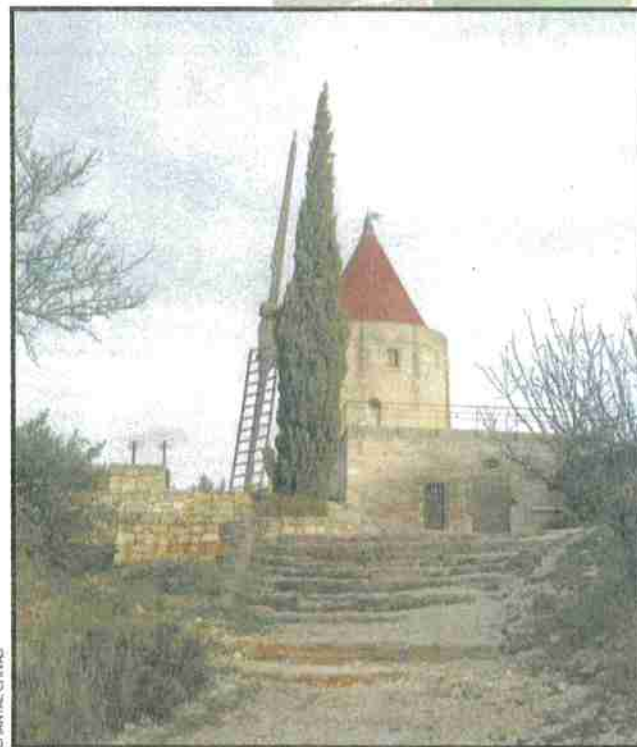
2 LAMALOU-LES-BAINS

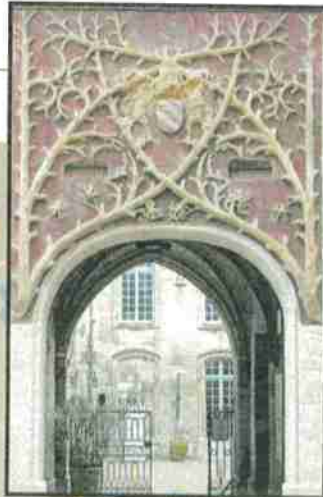
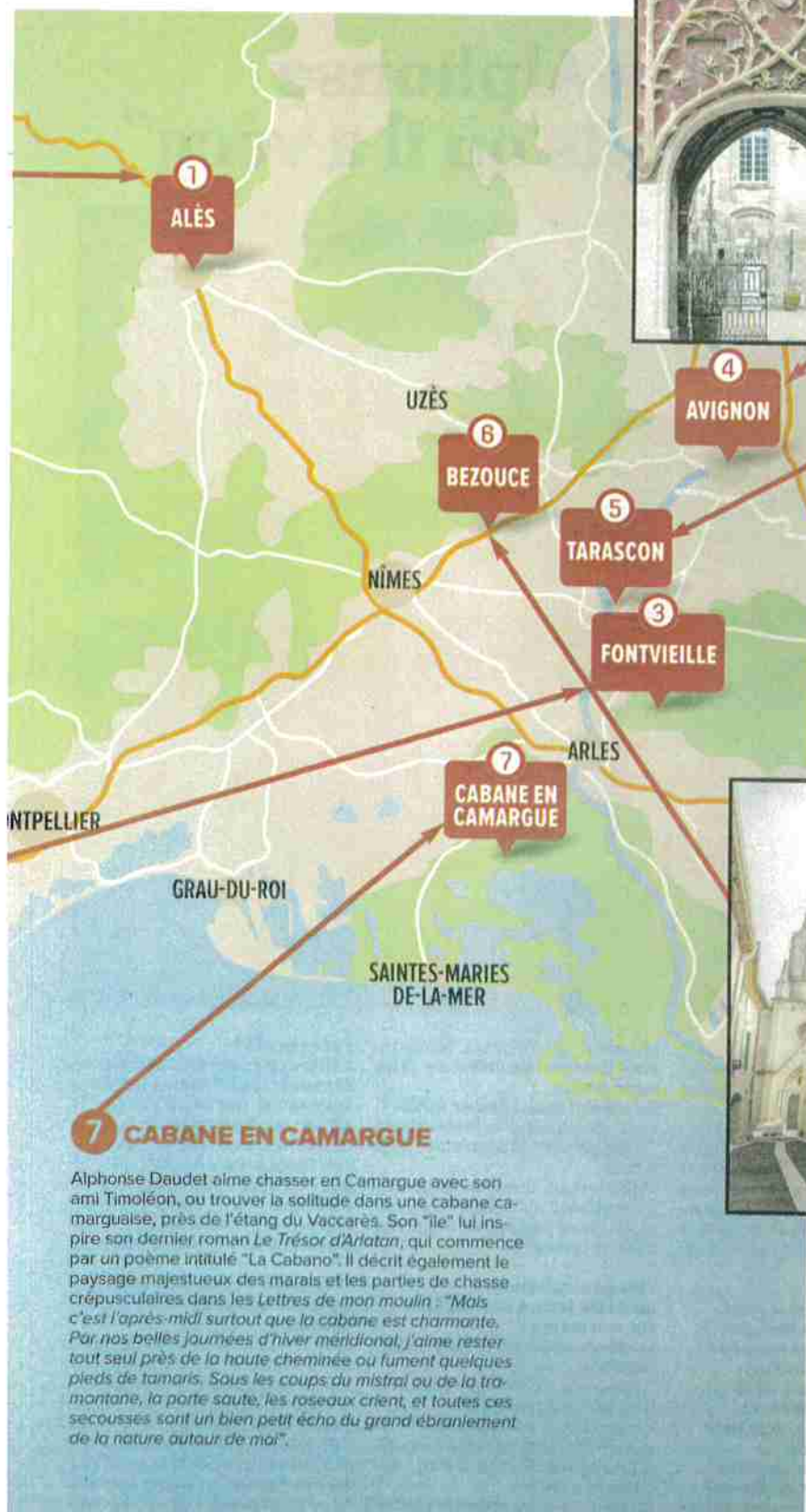
La santé de Daudet, atteinte de la syphilis depuis de nombreuses années, se dégrade. Le docteur Charcot l'envoie donc en cure thermale à Lamalou-les-Bains, dans l'Hérault. Il séjourne plusieurs fois avec ses proches à l'hôtel Mas entre 1885 et 1892. Pour conjurer sa douleur, il écrit des notes lapidaires sur un de ses fameux cahiers verts. Ces écrits brefs seront conservés par Julia, la femme d'Alphonse, après la mort de l'écrivain. En 1931, elle décide de les publier sous forme d'œuvre posthume intitulée *La Douleur*, "la douleur" en Langue d'Oc.

3 FONTVIEILLE

Alphonse Daudet se rend pour la première fois à Fontvieille en 1861. Il loge au château de Montauban, chez la famille Ambroy, composée d'une mère veuve, de quatre fils et d'une fille qui a épousé Louis Daudet, frère d'Alphonse. Il y gardera une chambre toute sa vie et y séjournera de nombreuses fois pour purger l'air de Paris. Il se lie d'amitié avec l'un des fils, Timoléon, et profite de ses séjours pour visiter Mistral à Maillane. Mais, surtout, il aime plus que tout se ressourcer à son moulin. Un vieil édifice, abandonné et en ruine auprès duquel il vient chercher le calme et l'inspiration. Dans *Histoire de mes livres*, il écrit : "Mon moulin ne m'appartint jamais. Ce qui ne m'empêchait pas d'y passer de longues journées de rêves, de souvenirs, jusqu'à l'heure où le soleil hivernal descendait entre les petites collines rases, dont il remplissait les creux comme d'un métal en fusion, d'une coulée d'or toute fumante". De cette inspiration naîtra *Les Lettres de mon moulin*. À noter que l'actuel Moulin de Daudet à Fontvieille, n'est pas le moulin où rêvait Alphonse Daudet. À noter aussi que le Moulin Ribet dit "Moulin de Daudet" n'est pas celui où rêvait Alphonse Daudet, mais qu'il a été choisi parmi les quatre moulins de Fontvieille pour accueillir un musée Daudet, avant que celui-ci ne soit déplacé au château de Montauban.

CHANTAL CRIVAS



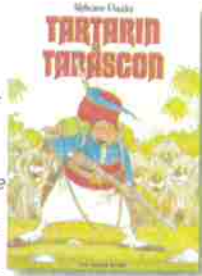


4 AVIGNON

À Paris, Alphonse Daudet se lie d'amitié avec Frédéric Mistral, l'autre poète de la Provence venu dans la capitale pour présenter son poème épique Mireio (Mireille) à Lamartine. Ils resteront amis jusqu'à la mort de Daudet, et se voient régulièrement, parfois à Maillane, parfois au moulin de Fontvieille, à Nîmes et souvent à Avignon. Mistral y a fondé le Félibrige en 1854, une association qui a pour but de promouvoir la Langue d'Oc. Si Daudet ne fait pas partie des sept fondateurs, il devient membre et écrit pour eux. Pour lui, Avignon est synonyme de plaisir et d'agapes. Baptiste Bonnet retranscrit dans *"Le Baïle"* : "Il me narrait les banquets à la Barthelasse, les belles soirées du Chêne-vert, puis, tirant de joyeuses bouffées de sa pipe, il évoquait le souvenir des trois petits harpistes italiens qu'il louait pour accompagner leur bande folâtre durant leur promenade dans Avignon".

5 TARASCON

Alphonse Daudet rend Tarascon mondialement connu en l'associant au célèbre personnage de Tartarin. Pourtant, le village n'est pour lui qu'un prétexte, comme il l'explique dans *Histoire de mes livres* : "Tarascon n'a été pour moi qu'un pseudonyme ramassé sur la voie de Paris à Marseille parce qu'il ronflait bien l'accent du Midi". Le vrai "Pays de Tartarin" se trouve à dix kilomètres au nord, à Montfrin. C'est le village de son cousin Antoine-Henri Reynaud, un "chasseur de casquette" et un personnage truculent qui a servi de modèle pour la création du personnage. Ce détail n'a pas empêché les Tarasconnais, vexés par la caricature que Daudet a fait d'eux, de prendre l'écrivain en grippe, l'interdisant même de pénétrer dans le village. Les choses ont bien changé, aujourd'hui un espace Tartarin est aménagé dans le cloître des Cordeliers.



7 CABANE EN CAMARGUE

Alphonse Daudet aime chasser en Camargue avec son ami Timoléon, ou trouver la solitude dans une cabane camarguaise, près de l'étang du Vaccarès. Son "île" lui inspire son dernier roman *Le Trésor d'Arlatan*, qui commence par un poème intitulé "La Cabane". Il décrit également le paysage majestueux des marais et les parties de chasse crépusculaires dans les *Lettres de mon moulin* : "Mais c'est l'après-midi surtout que la cabane est charmante. Par nos belles journées d'hiver méridional, j'aime rester tout seul près de la haute cheminée où fument quelques pieds de tamaris. Sous les coups du mistral ou de la tramontane, la porte saute, les roseaux crient, et toutes ces secousses sont un bien petit écho du grand ébranlement de la nature autour de moi".

6 BEZOUCE

Comme il est de coutume dans la bourgeoisie du XIX^e siècle, le petit Alphonse est placé en nourrice à la campagne. A l'âge de 3 ans, il est accueilli à Bezouze par la famille Trinquier. Il partage la vie et les jeux des enfants de la famille, accompagne son père nourricier aux champs et sa mère d'adoption à la Fontaine de Jauffret pour laver le linge. C'est dans ce village qu'il apprend le "provençal, la langue des villageois, alors que ses parents, nîmois de bonne situation, le lui interdisent. Dans *Le "Baïle"*, Baptiste Bonnet, grand ami d'Alphonse Daudet, rapporte les propos de l'écrivain : "Ces impressions d'enfance ne s'oublient jamais. Bezouze a été un peu mon Maillane à moi. Comme Mistral dans son village, à Bezouze j'ai communiqué avec le peuple, j'ai vécu de sa vie, de ses jeux, de ses chansons, de ses légendes". Après 4 ans passés dans sa famille d'accueil, il rentre définitivement à Nîmes chez ses parents.

INFOGRAPHIE THOMAS LUIS

CHRISTELLE CHAMP

GUIDE SUR LES TRACES D'ALPHONSE DAUDET



MONIQUE DEGRAVE

“Créer un lien entre Alphonse Daudet et les endroits où il a vécu”

Monique Degrave vient de publier *Sur les chemins d'Alphonse Daudet*, un livre sous forme de guide retraçant le parcours de l'auteur dans le sud de la France. Après quelques pages de biographie, la présidente de la “fédération Eternel Alphonse-Daudet” égrène chaque lieu de passage ou d'inspiration de l'écrivain nîmois.



A LIRE

Sur les chemins d'Alphonse Daudet de Monique Degrave, en vente à la librairie Lacour à Nîmes. 20 €.

La Gazette : Monique Degrave, vous venez de publier *Sur les chemins d'Alphonse Daudet*. Comment est né ce projet ?

Monique Degrave : J'ai eu un vrai coup de foudre pour Daudet en 2008, quand je suis devenue conseillère municipale à la Culture à Bezouze. J'ai vu la maison où il a passé une partie de son enfance et je me suis dit “c'est ça que je veux faire”. J'ai d'abord voulu créer un espace culturel Daudet dans le village, mais cela n'a pas abouti. Alors, j'ai décidé de mettre cette passion par écrit, afin de créer un lien entre l'écrivain et les endroits où il a vécu et où il a laissé une trace.

Qu'est-ce qui vous a séduite chez Daudet ?

Ce qui me touche avant tout, c'est la résonance entre sa vie et la mienne. Il y a la dualité Nord-Sud : Daudet est originaire du Midi, mais



GUILAUME NAVARRO

il est parti à Lyon, il est revenu, puis il est monté s'installer à Paris pour vivre son amour avec Julia Allard et poursuivre sa vie littéraire.

Moi, je suis né à Montpellier, je suis partie en Belgique, puis revenue à 20 ans, je suis allée vivre à Paris et enfin je suis redescendue ici pour retrouver mes racines. Nous avons également connu des drames familiaux similaires dans notre enfance. C'est troublant.

Il y a aussi le fait que vous habitez toujours à Bezouze, dans une propriété familiale qui se trouve à quelques centaines de mètres de la maison des Trinquier, la famille qui a accueilli le petit Alphonse à l'âge de 3 ans. Quelle place tient le village dans la vie de Daudet ?

Son passage à Bezouze a structuré sa personnalité. Il y apprend à lire

et à écrire, il y découvre la nature, une classe sociale différente et un foyer aimant.

Il y connaît aussi l'amour, même si c'est un amour d'enfant, avec la “Trinquierette”, la sœur aînée de la famille.

Mais, surtout, il ressent la liberté, un sentiment qu'il cherchera toute sa vie. Chose importante, il apprend à parler provençal.

Plus généralement, quel rôle jouent ses origines sur son œuvre ?

Le rôle de sa petite enfance est fondamental.

Très myope, il développe ses autres sens par compensation. Il s'imprègne donc facilement de son environnement et de la nature. Il disait lui-même qu'il était “une machine à sentir”.

Du coup, tous les endroits par lesquels il est passé l'ont influencé.

Par exemple ?

A Nîmes, il s'imprègne des courses de taureaux qu'il évoque dans *Numa Roumestan*, qui est d'ailleurs le roman le plus proche de sa ville natale. Alès a servi de base pour *Le Petit Chose*, le Pont du Gard et les villages alentours pour *Audiberte*, la Camargue pour le *Trésor d'Arlatan*, ou encore le Moulin de Fontvieille pour *Les Lettres de mon moulin*.

D'un point de vue littéraire, qu'est-ce que vous aimez chez lui ?

Pour moi, c'est un impressionniste de l'écriture. Il contemple, il note tout dans ses petits carnets verts, et a toujours quelque chose à dire. J'aime beaucoup les écrivains du 19e comme Zola ou Flaubert, mais je trouve qu'au-delà de sa qualité littéraire, Daudet est le plus humain. Et cette humanité, on la retrouve dans ses livres. ■

Christian Lacour, le combat d'un passionné

"TOUT PETIT, JE JOUAI À LA MARELLE SOUS LA PORTE D'AUGUSTE". Ces mots d'Alphonse Daudet, écrits dans *Ultima*, fleurissent sur la plaque commémorative des 120 ans de la mort de l'écrivain, apposée sur la façade de la librairie Lacour-Ollé, qui fait face à l'entrée antique de la ville. *"Le petit Daudet venait s'amuser ici, à l'endroit même où se trouve la librairie"*, s'émeut Christian Lacour, l'héritier de sept générations de libraires. Et de rajouter que *"Daudet venait souvent à Nîmes pour rencontrer Mistral. La librairie ayant ouvert en 1869, il est probable qu'il soit venu ici et qu'il ait rencontré mes ancêtres"*. Et comme si cela ne suffisait pas, en faisant un peu de généalogie, il apprend, il y a une dizaine d'années, qu'il est un lointain cousin de la famille Daudet. L'amour pour l'écrivain sonne donc comme une évidence pour Christian Lacour qui, à travers son métier d'éditeur, s'attache à promouvoir la région en général et Nîmes en particulier.

Edition. Il le "rencontre" pour la première fois à l'âge de 9 ans, en faisant ses études à l'annexe du lycée Daudet, située rue Jean-Reboul, avant de rejoindre l'établissement qui porte le nom du prestigieux écrivain. Une époque où les lectures de Daudet étaient imposées à l'école. Mais surtout, quand il crée les Editions Lacour-Ollé en 1985, "Daudet le Nîmois" s'impose. *"Quand on fait de l'édition régionale, voire micro-ré-*

gionale, il est impensable qu'un auteur comme Daudet n'ait pas sa place". Il commence par réimprimer les grands classiques comme *Tartarin de Tarascon* ou *Les Lettres de mon moulin*, puis s'attèle aux autres ouvrages jusqu'à posséder 90% de son œuvre aujourd'hui. La librairie finit même par élargir son rayon Daudet en rééditant les œuvres de son frère Ernest, de sa femme Julia Allard et de ses fils Lucien et Léon.

Exposition. La rencontre avec Monique Degrave est un deuxième coup d'accélérateur. C'est en compagnie de la présidente de la "fédération Eternel Alphonse Daudet" qu'il va mettre sur pied l'exposition qui se trouve au premier étage de la librairie depuis mai 2016. *"Daudet, c'est près de soixante écrits, c'est une réflexion, un homme de son temps, un observateur, un poète, un romancier, un pédagogue, un provocateur... On a voulu montrer une image beaucoup plus riche de Daudet, qui est généralement réduite aux Lettres de mon moulin"*. D'abord temporaire, l'exposition devient permanente. 10 000 visiteurs venus du monde entier sont recensés depuis un an et demi, un succès qui se traduit par les louanges laissées dans le livre d'or. *"J'espérais secrètement que mon musée microscopique soit le catalyseur d'un grand musée Daudet à Nîmes mais, à ma connaissance, aucun élu n'est venu voir l'exposition"*, se désole Christian Lacour.

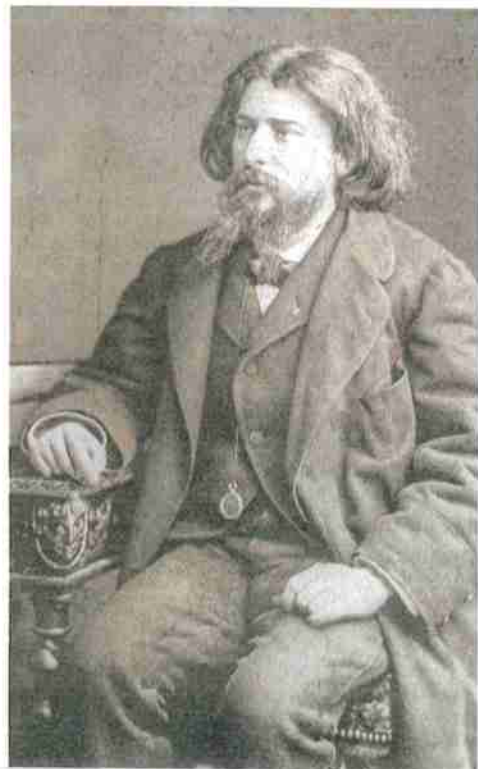
Mépris. Pour Christian Lacour, l'écrivain n'est pas reconnu à sa juste valeur dans sa ville natale. Un lycée, un square et une plaque sur la façade de sa maison natale, c'est bien peu de choses par rapport à l'envergure de ce géant de la littérature française. Comment expliquer ce mépris? *"Les touristes ne votent pas"*, brocarde le libraire, qui assume son goût pour la raillerie envers les personnalités politiques. S'il reconnaît que rendre à Daudet ce qu'il a donné à la ville, avec la création d'un musée par exemple, engendrerait des coûts importants, et que la municipalité a d'autres priorités comme le musée de la Romanité ou le label Unesco, il ne cache pas son désarroi face aux choix politiques des édiles nîmois. *"Toutes les municipalités sont passées à côté de Daudet, mais ça ne m'étonne pas, le fait culturel n'intéresse pas ceux qui sont aux responsabilités s'exaspère celui qui a été adjoint d'Alain Clary. Preuve en est l'absence de célébration des 120 ans de la disparition de l'écrivain."*

Chasse au trésor. Christian Lacour a bien compris qu'il ne fallait compter que sur lui-même et une poignée de passionnés pour redonner à Daudet ses lettres de noblesse. En exerçant son métier, notamment il s'est d'ailleurs fixé un objectif: retrouver, rééditer et réimprimer le peu d'œuvres qui manquent à l'appel. Une tâche qui relève d'une chasse au trésor, tant les derniers textes, nouvelles inédites et manuscrits

peuvent être enfouis. Relais personnels, salles des ventes, marchands de livres anciens, Internet... Le libraire nîmois ne néglige aucune piste et aucun moyen: *"S'il faut faire 600 km pour aller chercher un petit manuscrit, je les ferai sans hésiter"*. ■



Christian Lacour, à travers son métier d'éditeur s'attache à promouvoir la région en général et Nîmes en particulier.



GUILLAUME NAVARRO

D.R.